Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 1 (1863)
Heft: 37

Artikel: L'humanité à travers les âges : IV
Autor: J.Z.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-176704

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Première Année. — N° 37. LE Samedi 8 Août 1863.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

LITTÉRATURE NATIONALE — AGRICULTURE — INDUSTRIE

PRIX DE L'ABONNEMENT (*franc de port*) :
Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.
Tarif pour les annonces : 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 8 août 1863.

Le Vaudois est sociable au plus haut point; il aime à s'amuser, il affectionne la discussion le verre à la main, il chérit l'uniforme, les épaulettes, les galons, voir même les boutons brillants. Avec un caractère pareil, il ne faut donc pas s'étonner du nombre infini de fêtes qui, du printemps à la fin de l'automne, se succèdent presque sans interruption. On accuse le calendrier catholique d'être chargé de fêtes et de jours de chômage : Vaudois, chers compatriotes, soyons vrais, n'en avons-nous pas autant à leur offrir, quoique d'un genre un peu différent. Ceux qui trouvent que plus il y a de fêtes, mieux cela va, m'objecteront d'abord qu'il faut bien entretenir le goût militaire, exercer la jeunesse au maniement des armes, qu'il faut bien enfin que chacun s'amuse quelquefois. La première de ces raisons n'est pas des meilleures, puisque nous avons pour entretenir et développer le goût militaire des écoles de milices, des revues, des camps et des rassemblements aussi souvent qu'autrefois, sinon moitié de plus; du reste, il arrive aussi que l'esprit de discipline s'altère facilement dans ces fêtes, où l'officier et le soldat ont l'occasion de s'abandonner à une camaraderie qui rend plus difficiles leurs relations au service. Reste le tir au fusil ou à la carabine; son utilité est incontestable, soit, mais les tireurs peuvent se livrer à cet exercice sans avoir une fête locale pour accessoire obligé. Il existe des tirs cantonaux et fédéraux, où chacun peut entrer en lice et espérer un prix comme preuve, souvenir et récompense de son adresse. Mais, me dira-t-on, enfin, il faut bien que le pauvre peuple s'amuse et qu'il y ait des fêtes pour tout le monde. Hé! sans doute, mais ne rendez pas un mauvais service en multipliant les occasions et les tentations. Nous le répétons ici, nous sommes trop faciles, trop Gaulois pour le plaisir, et nous avons toujours de bons prétextes (je dis bons comme je dirais mauvais) à mettre en avant pour excuser notre goût pour les réunions, les abbayes, les prix de jeunesse, fêtes de tant de sociétés que nous avons dans le canton, et dont chaque année voit accroître le nombre. Ce n'est pas en vieillard morose, misanthrope ou infirme, que je parle, j'aime aussi le plaisir et les réunions joyeuses, je trouve aussi qu'il est des moments où l'homme qui accomplit bravement sa tâche laborieuse et souvent ingrate, secoue ses soucis et puise dans un plaisir partagé avec les siens de nouvelles forces pour de nouveaux travaux; oui, cela est bon, mais, pour être plus sûr de l'atteindre, nous dépassons souvent le but. Maintenant surtout que les moyens de communication sont rendus si faciles, il ne se passe pas de semaine qui ne vous offre le choix de plusieurs fêtes, auxquelles vous êtes indirectement conviés. Est-ce peut-être qu'on voit dans cet accroissement de fêtes un accroissement de bien-être et d'aisance dans le pays. Si cette illusion existe, nous ne la partageons pas et nous n'y trouvons aucun indice de prospérité publique, pas plus que nous ne le rencontrons dans le nombre fabuleux d'établissements publics dont nous sommes dotés.

H. R.

L'humanité à travers les âges.

IV.

Entre les pays contemplatifs, qu'on appelle Orient, où la majestueuse grandeur et l'imposant silence du désert appellent à la rêverie; où le pâtre nomade va d'un oasis à l'autre, vivant du lait de ses troupeaux et du fruit des arbres, étudiant les astres, car dans le désert on voyage, comme sur l'océan, avec le ciel pour protecteur et guide; entre ces pays-là, dis-je, et l'Occident si actif, si pratique, si laborieux, nous trouvons la Grèce, anneau entre le nord et le sud, entre la pensée et l'action. Le ciel lui a montré les quatre points du globe et lui a dit : instruis-les! et il y a mis un peuple composé de tous les peuples, une intelligence composée de toutes les intelligences. Il lui a donné un vif désir d'atteindre la vérité, un besoin pressant des satisfactions de l'âme et de l'intelligence. Ce pays, tout déchiqueté, et dont la mer est toute parsemée d'îles, invite à la navigation, appelle tous les peuples à venir dans ses ports chercher la science, les arts, l'amour du vrai et du beau. Artiste de la parole, il ne se con-

tente pas que ses orateurs et ses poètes disent vrai, il faut qu'ils disent avec élégance, qu'ils manient la parole avec grâce, qu'il y ait du sel dans leurs discours, qu'ils présentent la pensée avec toutes les séductions du langage. Ne doit-il pas être admiré de tout l'univers? Ne doit-il pas faire les délices des farouches Romains, des sévères habitants de la Germanie, des Scythes même? Le peuple grec ne doit-il pas former un jour l'Eglise primitive, fournir sa langue au Nouveau Testament? Il y a plus, et ici nous attaquons un ordre d'idées très-grave. Au-dessus de l'humanité, Dieu a placé le dogme, et ce dogme, il l'a entouré de prêtres chargés de le conserver, de le perpétuer, de le prêcher. Sévère, majestueux, immuable, il est à Jérusalem et à Rome, il traverse les siècles, brave les tempêtes, comme la croix qui surmonte le clocher de l'église. A Jérusalem et à Rome, le prêtre, parlant au nom de Dieu, finit par se prendre pour Dieu lui-même, par ajouter à la loi et au culte des ornements, des cérémonies, des formules, des commandements d'homme. C'est toujours le Mont-Sinaï. Chacun le sait, le dogme de nos jours reçoit les solutions les plus diverses, et l'on peut dire que le problème n'est pas entièrement résolu ; trois questions le dominent.

a) Le dogme est-il étranger à l'esprit et au cœur humain, ou bien l'homme de bonne volonté peut-il découvrir l'Evangile?

b) La loi de l'Evangile est-elle praticable pour nous, ou bien est-elle au-dessus de nos forces? Dans quelles conditions peut-on l'accomplir.

c) Qu'est-ce que le paganisme? Le Créateur aurait-il condamné l'immense majorité des peuples à vivre dans l'erreur, dans les ténèbres, dans le culte voulu et raisonné du mal?

Ces redoutables questions, la Grèce antique, l'Evangile et même le mahométisme vont y répondre.

Nous avons vu, sous Moïse, la loi descendre d'en haut sur le peuple. Chez les Grecs, nous verrons la pensée humaine s'élever du peuple vers Dieu, le chercher, le sonder, l'emporter pour ainsi dire de vive force. Ce mouvement du dogme, mouvement inverse entre les Hébreux et les Grecs, s'est renouvelé plus tard. Ecoutons Chateaubriand : « Le christianisme commença chez les hommes par les classes plébéiennes, pauvres et ignorantes. Jésus-Christ appela les petits, et ils allèrent à leur maître. La foi monta peu à peu dans les hauts rangs et s'assit enfin sur le trône impérial. Le protestantisme suivit une route opposée ; il s'introduisit par la tête du corps politique, par les princes et les nobles, par les prêtres et les magistrats, par les savants et les gens de lettres, et il descendit lentement dans les conditions inférieures. » Homère, dont les œuvres restent, mais dont on ignore le lieu de naissance, la vie et jusqu'au temps où il vécut ; Homère, disons-nous, représente pleinement le peuple grec. On chantait ses poèmes sur les places publiques ; ils ont ainsi été perpétués par la mémoire publique jusqu'à ce que Lycurgue les recueillit et que Pisistrate les mit en ordre. Homère donc, ou le peuple grec, pour être plus exact, adore *dzéus pater*, en grec ; *deus pater*, en latin ; *Dieu le père*, en français ; notre Jupiter n'est que *dzeupater*. C'est celui qui a échappé au temps qui engloutit ses enfants, les peuples et les siècles. Il a vaincu le temps, il est éternel. Les autres peuples de l'Orient l'ont appelé *Jehova*, celui qui sera toujours. *Adonaï*, seigneur. *El Chaddaï*, le Dieu tout puissant. Homère l'a nommé de suite : Dieu le père, et l'a parfaitement défini. Jupiter gouverne le monde au moyen de ses agents. Les Grecs voient Dieu partout, le silence majestueux des forêts, le ruisseau, la cascade, la rivière, autant de nymphes, de divinités qui régissent ces choses sous les ordres de Dieu le père. La sagesse est sortie du cerveau de Jupiter, cette sagesse qui est science et intelligence, l'homme l'a reçue de Dieu. Il en est de même des beaux-arts : Apollon, les muses, agents de Jupiter, inspirent les hommes. L'agriculture, les métiers, tout vient du ciel. Heureux! trois fois heureux serions-nous, si notre époque avait la foi fervente de l'ancienne Grèce.

J. Z.

Lausanne en 1830.

8.8.63

III.

Quoique nous parlions souvent de Lausanne, nous prions nos lecteurs de la campagne de ne point croire que nous les oublions ; tous les Vaudois participaient aux promotions ; tout le canton a été ému en 1829, et les noms qui vont venir appartiennent à bien des communes différentes du canton. Nous tenions à prendre note de 1829 pour bien montrer que le mouvement progressiste de cette époque fut *vaudois*. Nul n'aurait pu alors prévoir les journées de juillet 1830. D'ailleurs, les Vaudois sont-ils Français? Non! nous recevons les idées religieuses des Ecritures-Saintes et de l'Angleterre. Notre philosophie vient de l'Allemagne et de l'Ecosse. Notre politique viendrait plus vite de l'Amérique et de l'Angleterre que de la France. Mais, enfin, le mouvement de 1829 nous appartient bien en propre. Il fut essentiellement populaire. L'ancien gouvernement avait bien mérité de la patrie; il avait créé beaucoup de bonnes choses, nous l'avons dit, et, s'il avait frappé M. Monnard, c'est que la brochure de M. Vinet, sur la liberté des cultes, posait en principe que si un homme trouvait dans une loi quelque chose contre sa conscience, il devait braver la loi et obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. C'était une hardie générosité, sans doute ; mais c'était supposer une loi antichrétienne, puis introduire la résistance à la loi sous prétexte de conscience. M. Vinet avait sans doute perdu de vue que l'on doit rendre à César ce qui appartient à César.

Nous aimerions à dépeindre cette belle nuit du 17 décembre 1830. Ce grand feu sur le Signal, feu auquel toutes les montagnes répondirent en signe d'assentiment. Cette garde urbaine, composée des étudiants de